



Sur la plage, quelques pavés

**...et autres friandises
plus légères**

On comptait vous suggérer de partir en vacances avec dans votre sac la collection complète de Modes d'Emplois jusqu'au n°13 (Eh oui, déjà!), histoire de vous maintenir dans l'ambiance !

Enfin on vous propose plutôt de partager quelques lectures que l'on a aimées ou qui nous ont passionnées, ou émues. Des sorties récentes, des rééditions, des compagnons de longue date.

De façon totalement subjective, désordonnée.

Et puis aussi quelques disques et quelques films.

Bon été ! On se retrouve à la rentrée.



Sur la plage, quelques pavés ...et autres friandises plus légères



BRUNO ÉTIENNE ISLAM, LES QUESTIONS QUI FÂCHENT (Bayard)

Bruno Étienne, enseignant et chercheur qui dirige l'Observatoire du Religieux l'IEP d'Aix en Provence, n'en est pas à son coup d'essai sur le sujet. Ceux que ça intéresse pourront consulter son imposante bibliographie et trouver en bibliothèque ses ouvrages savants sur un sujet que l'on retrouve tous les jours en première ligne de l'actualité.

Cent soixante douze pages avec lexique, chronologie et petite bibliographie, de quoi faire (un peu) connaissance l'une des trois grande religions monothéistes de la planète, qui dépasse largement le monde arabe et dont la diversité est profonde.

Quoi de commun entre les Alevi de Turquie (25% des turcs) qui pratiquent une religion de tolérance, quasi humaniste, et les Wahhabites ou Salafistes qui dominent l'Arabie Saoudite et sur lesquels les USA s'appuient depuis 1935 pour construire leur domination pétrolière ?

Le monde de l'Islam est très divers, tant dans l'interprétation de la doctrine que dans les règles de la pratique religieuse, le rôle du clergé (quand il existe) et l'imprégnation des coutumes régionales. La Charia (loi Islamique) connaît de nombreuses écoles d'interprétations selon les ulémas, les traditions historiques et les zones géographiques. Qu'est ce qu'un Calife et un Iman, le Sunnisme et le Chiisme, la Sunna et l'Umma ? Et bien d'autres questions encore.

En d'autres termes l'image simpliste de l'Islam "forcément intégriste" est aussi fausse que celle d'un Christianisme qui serait réduit, aux délires barbares des dominicains contre les Cathares (Tuez les tous dieux reconnaîtra les siens !) et aux bûchers de l'Inquisition.

Le monde est complexe et les simplismes deviennent vite des mensonges. Bruno Étienne, qui est un érudit et qui a fait là un réel travail de vulgarisation, nous aide à y voir clair.

Pour ceux qui souhaitent aller plus loin sur le sujet il y a aussi la célèbre Vie de Mahomet par Maxime Rodinson qui doit encore être disponible chez Payot. ■

Samuel Laforge.



ERIK ORSENNA LA GRAMMAIRE EST UNE CHANSON DOUCE (Le Livre de Poche)

« Les mots dormaient.

Ils s'étaient posés sur les branches des arbres et ne bougeaient plus. Nous marchions doucement sur le sable pour ne pas les réveiller. Bêtement, je tendais l'oreille : j'aurais tant voulu surprendre leurs rêves. »

...et, un peu plus loin...

« Tout le monde dit et répète je t'aime. Il faut faire attention aux mots. Ne pas les répéter à tout bout de champ. Ni les employer à tort et à travers, les uns pour les autres, en racontant des mensonges. Autrement, les mots s'usent. Et parfois, il est trop tard pour les sauver. »...

Ca ne se raconte pas. Il est le seul à pouvoir faire ça, de cette façon là. C'est « un Orsenna » craquant, comme d'habitude. Plein d'images symboliques, et en même temps, si drôle ! : l'institut pédagogique s'appelle « La Sécherie », on y découpe la langue française en morceaux que l'on fait sécher.

« Une phrase, c'est comme un arbre de Noël. Tu commences par le sapin nu et puis tu l'ornes, tu le décores à ta guise... »

Et là, pas d'erreur, il est très fort Orsenna ! En même temps, il donne dans le bon goût, jamais trop chargé, droit au but. On ne s'ennuie pas une minute. Vous croyez le sujet aride et vous n'arrêtez pas de rire, ou d'être ému. C'est un livre d'émotion, celui-là. De réflexion aussi, car on réfléchit beaucoup mieux, j'en suis sûre, avec l'aide de ses émotions.

« Je ne suis pas mort parce que j'écris » fait-il dire à Saint-Exupéry,

et de nous expliquer, un peu plus loin, que si Proust étouffait (l'asthme, je suppose..) c'est parce que « ses phrases si longues devaient s'enrouler autour de sa gorge et l'empêchaient de respirer. » Je n'y avait pas pensé, j'aime bien l'idée, Proust me fatigue un peu.

Et j'aime plus encore la fin du livre (mon côté sentimental, sans doute ?) Mais ne comptez pas sur moi pour vous la raconter.. D'ailleurs, je ne vous ai rien dit ! Allez donc le lire, tout simplement, et dites-moi ce que vous en pensez. ■

Annette Dubois.

FRANCK MC COURT C'EST COMMENT L'AMÉRIQUE? (Pocket).

En 1949 Franck 19 ans fuit la misère de son village en Irlande et s'embarque pour New York. A son arrivée il est pris en charge par un vieux prêtre irlandais qui le met en garde contre cette ville dépravée tout en lui faisant des avances (c'est tout craché les curés).

Tour à tour balayeur, docker, gratte papier puis professeur cet émigré deviendra un des plus grand écrivain de ce siècle.

C'est très drôle, émouvant, le personnage est touchant

Une bibliographie qui nous fait aussi découvrir le racisme et l'intolérance aux States dans les années 30. ■

Colette Pronost.

FRANZ KAFKA LE CHÂTEAU (Folio)



Supposons qu'avant de prendre vos vacances, vous ayez dû participer aux préparatifs de qualification de votre ALE : une gigantesque usine à gaz de 137 procédures ultra normalisées, une batterie de 314 indicateurs tous plus importants les uns que les autres, une logique de la qualité qui déraile vers un formalisme absurde. Vous vous êtes certainement dit : « C'est du Kafka ! ».

Alors profitez de l'été pour vous plonger dans l'univers de cet auteur de génie, mort à Vienne et enterré à Prague en Juin 1924, c'est à dire il y a tout juste

80 ans. « Le Château » est l'histoire d'une mission confiée de manière assez mystérieuse à un personnage étrange : l'Arpenteur K. Sur la colline dominant le village se dresse le château où l'Arpenteur K est venu prendre ses fonctions. Mais celui-ci découvre une bâtisse de cauchemar, un labyrinthe monstrueux où s'affaire une armée de fonctionnaires hostiles obsédant aux lois d'une bureaucratie inhumaine et absurde. Mais comme tous ces gens semblent trouver cet univers parfaitement normal, K. s'obstine à pénétrer ce monde à la fois vraisemblable et angoissant, logique et terrifiant. Comment ne pas voir dans ce chef d'œuvre de la littérature une métaphore saisissante de l'angoisse du conseiller ANPE qui voit sa mission se faire broyer dans l'engrenage inhumain de la certification ? Et puis ce qu'il y a de merveilleux chez Kafka, c'est ce style si particulier, ce timbre inimitable qui plaît à tous les lecteurs. Chez lui, en effet, point d'analyse psychologique ni de digression philosophique : Kafka nous raconte simplement une histoire. Et malgré l'étrangeté de la situation, nous sommes pris dans le récit et nous vivons littéralement les tâtonnements et les angoisses du personnage principal.

Au retour de congé, vous pourrez entrer dans le bureau de votre DALE avec votre fiche de performance à la main, le tableau excell où vous avez recopié le taux de MER positives, le nombre de BCA prescrits, la progression du nombre d'ateliers réalisés, l'explosion des GL, les ECCP confiées à Manpower, les PAP réalisés par téléphone...Vous pourrez regarder votre DALE au fond des yeux et lui dire gravement: nous sommes tous des Arpenteurs K. ! ■

Joseph Romand



Sur la plage, quelques pavés ...et autres friandises plus légères

LES GOÛTERS PHILO (Éditions Milan)

Pour changer, un peu de lecture pour nos enfants (et pourquoi pas pour nous également). Pour les aider à se forger des opinions, les faire réfléchir grâce à des exemples amusants.

Foncez sur la collection "Les goûters philo" aux éditions Milan. Des petits livres à lire de 9 à 99 ans aux titres évocateurs : « Les chefs et les autres » ; « Libre et pas libre » ; « La justice et l'injustice » ; « Le travail et l'argent » ; etc. Les auteurs **BRIGITTE LABBÉ** et **MICHEL PUECH** font l'unanimité : ma fille et ses copines adorent.... (moi aussi). ■

Sylvie Romani.



ALAIN SUIÉD L'ÉVEILLÉE (Editions Arfuyen)

De façon générale je trouve la poésie contemporaine hermétique. Un poil élitiste. C'est pas pour toi, t'as pas les pré-requis ! Comment faire pour éviter de ne voir qu'un jeu intellectuel inaccessible au vulgum pecus là où vous êtes sommé d'éprouver la fulgurance ? Faut-il donc apprendre à être ému ? Ou peut-être désapprendre les émois vulgaires ? Je fais aujourd'hui avec gourmandise

deux heures de queue pour une exposition de Rothko ou de Poliakoff et cependant je n'arrive pas à renier le plaisir que j'éprouvais à 12 ans devant la « Campagne de France » du militaro-pompier Meissonier. On pourra peut-être me convaincre de l'apport inestimable des recherches de l'IRCAM, mais je n'échangerais pas mon paquet de Beatles ou de Portishead contre un baril de Boulez.

Tout ça pour vous dire qu'il y a quelques jours j'ouvre dans une librairie le dernier recueil de mon collègue-pote-camarade-syndiqué Alain Suiéd et que, là, je reste scotché. Quoi qu'en pense mon autre collègue Samuel Laforge (v. M. E. n° 8), la poésie de Suiéd n'est pas la chose au monde la plus facile à aborder. Et pourtant dès les premiers vers elle est là, inattendue, la sublime douleur, l'exquise et perfide émotion.

Ecoutez donc :

« Nous sommes nés de toi
pour que tu renaisses en nous.
Ma mère, ma petite enfant!
C'est comme si je te portais
en moi, c'est comme si nos mémoires
dessinaient des images de toi,
sur le calque de l'invisible
c'est comme si la terre
sous nos pas
résonnait de toi
c'est comme si la nuit
de l'espace
devenait moins effrayante
habitée par toi.
Ma mère, ma petite enfant
dans la Mort encore
tu nous protèges !
Regarde-nous égarés
dans la ville aveugle.
Regarde-nous, poussière
de tes yeux d' éveillée ! »

Si vous restez de marbre, alors intéressez-vous plutôt à l'art du management ! ■

Alain Ottavi.



ROBERT MERLE FORTUNE DE FRANCE (Plon et Livre de poche)

Le premier tome de cette Saga est paru en 1977 et je connais bien des gens qui jettent un œil régulier chez leur libraire pour savoir si un nouveau volume ne serait pas paru. Moi le premier. Vingt huit ans de fidélité c'est un bail.

Je sais que l'auteur, Robert Merle, n'est pas considéré comme le plus grand de nos romanciers mais

à chaque fois, moi, je plonge dans cette histoire de la famille Siorac qui deviendra, « de » et puis chevalier, Marquis et même Duc d'Orbieu. Cette famille sera mêlée à toutes les intrigues de la cour des rois de France de la fin François 1er au début de Louis XIV.

Tour à tour soldats, pharmaciens et médecins, hommes de cour, confidents des rois, il rempliront des missions diplomatiques en France, à Londres, Madrid et à Rome ou chez le roi de Prusse. Trois générations de Siorac se suivent et sont toujours de grands politiques et de braves hommes.

À cette époque de guerres de religions, la France connut une histoire cruelle et une guerre civile quasi permanente, avec des morts par milliers et deux rois assassinés dont Henry IV. Elle connut aussi la Saint Barthélemy et des intrigues permanentes, l'Édit de Nantes et sa révocation, avec des personnages qui sont entrés dans la légende comme le duc de Guise, la reine Margot, Mazarin, Condé, Montmorency, Richelieu et quelques autres encore qui traversent cette Saga.

Treize volumes, écrits dans une langue très attachante faite de vieux français et d'occitan (avec glossaire fourni) nous promène de roi en roi des Valois aux Bourbons en passant par Navarre. Il y a aussi des hommes et des femmes, beaucoup de femmes car les Siorac ont de nombreuses histoires d'amour, un peu téléphonées parfois mais souvent très plaisantes quand même. Je vous l'ai dit moi je suis un accroc et je ne suis pas le seul : plus de cinq millions de volumes vendus ce qui est quand même quelque chose.

Bien sur c'est de l'histoire anecdotique mais ça se lit avec grand plaisir et il y a aussi une morale de l'histoire. Prenez n'importe lequel de ces treize volumes, que l'on trouve aussi en édition de poche, et vous ne le lâcherez plus et probablement vous irez voir la suite. La saga du vingtième siècle. Du même auteur, mort récemment et que l'on regrettera, on lira avec beaucoup de plaisir « Week-end à Zuydcoote », prix Goncourt 1949, « La mort est mon métier » et quelques autres encore. ■

Claude Kowal.

CATHERINE ZARCATE LE LOUKOUM À LA PISTACHE (Syros)

Je viens de le lire et j'ai trouvé ça au poil. Ça casse pas la tête parce que c'est écrit gros, c'est plutôt prévu pour les enfants, c'est donc encore plus facile et la morale de l'histoire est on ne peut plus bienvenue par les temps qui courent : y'a des hauts dans la vie, mais y'a aussi des bas et quel que soit là où on se trouve, on n'y reste pas éternellement...

On peut sûrement dire ça pour beaucoup d'organisations, beaucoup d'êtres humains ou beaucoup de sentiments, voire de sensations. Voilà. Pour l'été ! Sinon, j'aurais pu parler de **PARCOURS** de **MIGUEL BENASAYAG**, que j'ai d'ailleurs croisé à la fnac de Strasbourg le 29 mai dernier. Mais bon, il est si connu, maintenant que les gens iront chercher ses écrits sans mes commentaires.

En revanche, une petite BD de derrière les fagots, que j'ai dégottée à la fête de la Cegète à Bouxwiller dans le premier trimestre 2004 **LE MONDE VU DE MA LUCARNE** par **DÉDÉ**, m'a bien fait penser aussi, aux affres que tout syndicaliste traverse. Dit autrement, en dessins et plein d'humour, pourquoi on s'engage, sur tel sujet ou telle cause. Mais je crains que l'accès à cette BD soit quasi alsacien. ■

Anne-Pascale Gonny.



Sur la plage, quelques pavés ...et autres friandises plus légères



ANTOINE ET PHILIPPE MEYER **LE COMMUNISME EST-IL SOLUBLE** **DANS L'ALCOOL ?** (Seuil)

Un livre de 120 pages d'histoire drôles, à « mourir de rire », mais qui donnent à réfléchir et valent leurs pesant de caviar du peuple, à l'usage des jeunes générations qui n'étaient pas encore nées quand il est paru en 1978 au Seuil.

Antoine et Philippe Meyer, (qui n'était pas encore le célèbre chroniqueur de Radio France), nous délivraient là une véritable leçon d'humour slave et soviétique sur le socialisme réel et stalinien.

Pour « Modes d'Emplois », dont les rédacteurs seraient plutôt à gauche s'ils n'étaient syndicalistes, c'est une vraie leçon de rire et de politique. Je ne résiste pas au plaisir de citer une de ces merveilleuses histoires que l'on racontait à l'époque de Varsovie à Moscou, en passant par Belgrade ou Prague.

« Pourquoi les Russes sont-ils venus en Tchécoslovaquie ?

Parce qu'on les a appelés !

Et jusque quand vont-ils rester ?

Jusqu'à ce qu'ils aient trouvé ceux qui les ont appelés ! »

Une autre encore pour passer l'été :

« Quel conseil peut-on donner à un intellectuel ?

D'abord de ne pas penser. S'il ne peut s'en empêcher, de ne pas en parler. S'il ne peut s'en empêcher, de ne pas écrire. S'il ne peut s'en empêcher, de ne pas de ne pas signer. S'il ne peut s'en empêcher, de ne pas s'étonner ! »

Cent vingt pages d'histoires à consommer sans modération.

Et pour ne rien vous cacher ce livre, paru il y a si longtemps, ne doit plus être disponible dans les librairies. Ça ne fait rien il doit bien exister dans les bibliothèques.

Si la demande est forte on en publiera quelques bonnes pages dans un coin de notre site qui devrait être tout beau tout neuf pour la rentrée. Promis juré. ■

S.L.



JEAN BAUDRILLARD **ET EDGAR MORIN LA VIOLENCE** **DU MONDE** (Editions du Félin)

Ce petit livre est la restitution de conférences prononcées à l'Institut du Monde Arabe par les deux sociologues, cherchant au-delà des réactions de haine et de contre-haine à interroger, à propos des sinistres attentats du 11 septembre 2001 à New York, la globalité de la violence de notre

monde en détresse. Deux approches du sens du terrorisme contemporain et de l'état d'un monde où peut naître cette violence absolue.

Baudrillard croit discerner dans l'architecture arrogante des Twin Towers un lien logique et symbolique avec leur destruction. Jusque dans leur échec, les terroristes ont réussi leur coup en ratant la Maison Blanche. Ils ont montré involontairement que ce n'était pas là la cible essentielle, que le pouvoir politique ne signifiait au fond plus grand chose et que la puissance était ailleurs. Il distingue de la violence réelle, historique, avec une cause et une fin, la terreur, phénomène extrême qui n'a pas de fin. Plus violente que la violence. Le terrorisme ne porte en lui aucune alternative idéologique ou politique, c'est en cela qu'il est l'objet – aussi –

d'une jubilation, qu'on ne retrouve jamais dans l'ordre réel des choses. Si le système est un cancer, il en est sa métastase.

Pour Edgar Morin, le processus d'unification de la planète par l'économie marchande, la science, la technique et les standards occidentaux se mêle – paradoxalement ? – à la désintégration de la foi dans le progrès. Le désir de ne pas perdre son identité nationale, religieuse, culturelle, associé au réflexe de se retourner vers le passé qui cesse d'être un tissu de superstitions pour devenir un recours, engendre intégrisme, fondamentalisme, nationalisme. Si les progrès scientifiques, sociaux, médicaux sont admirables, il fait sien le diagnostic de Rousseau : tout progrès, surtout s'il est matériel ou technique, se traduit par une régression dans un autre sens. Et de souligner l'obligation de ne plus continuer dans la même voie mais « d'imaginer un commencement ». Les peuples ne sont peut être pas mûrs pour avoir pleinement conscience d'une citoyenneté commune, toutefois la résistance à l'hégémonie de l'occidentalisme existe, il y a des ébauches de citoyens terrestres. A la probabilité du désastre Edgar Morin oppose deux principes d'espérance : celui de la métamorphose qui fait que la chenille, en s'autodétruisant, s'autoconstruit en un être nouveau qui est le même tout en étant un autre ; la conviction que, si on veut bien essayer d'agir en sa faveur, l'improbable peut se transformer probable et le probable en improbable. ■

A.O.



J.M.G.LE CLEZIO **CELUI QUI N'AVAIT JAMAIS VU** **LA MER** (Folio junior)

Ce petit bouquin est une découverte de vacances. Il traînait sur l'étagère d'une bibliothèque dans une petite ville de bord de mer. Avec un titre pareil ! Dans un mélange de romans hétéroclites, de toutes sortes, « il en faut pour tout les goûts »,

s'excusait la bibliothécaire qui n'avait pas, elle, malgré son métier, le goût du classement. Cet endroit ressemblait à un jardin sauvage, sans vraies allées, où l'on s'arrête n'importe où, selon la fantaisie du moment, cela ne pouvait me conduire qu'à cet auteur un peu magique.

Le Clezio, tout le monde connaît, aime plus ou moins, souvent plus d'ailleurs. Mais celui-ci est rare. C'est un livre pour enfant, 9 à 12 ans, si vous avez ça à la maison il vous faut ce livre

Et si vous n'avez pas, il vous le faut aussi !

Il n'y a pas d'âge pour aimer la beauté, celle de l'écriture de Le Clezio laisse rêveur, c'est une porte ouverte sur un autre monde, c'est si beau que ça fait mal souvent. Celui là a le mérite d'être plus léger, plus doux, moins écorché vif, avec une histoire accessible de suite. Mais la porte du rêve s'ouvre et le courant d'air décoiffe même à l'âge canonique qui est le mien. Et puis l'intérêt avec cet auteur c'est que si l'on s'y met, on a du mal à s'arrêter.. ça fait plein de jours de lecture en perspective, car il en a écrit beaucoup.

Le dernier en date, « l'Africain », explique un peu ce talent, si le talent s'explique... Nous y suivons Le Clezio enfant, à huit ans, débarquant après une traversée de plusieurs mois, sur les cotes du Nigeria. Il découvre l'Afrique, il découvre un père inconnu, et la violence des sentiments qui le submerge est restée pour toujours présente. Elle est encore là, au bout de sa plume. Un voyage qui vaut le détour. Bonne lecture. ■

A.D.



Sur la plage, quelques pavés ...et autres friandises plus légères

RENÉ BIDOUZE 72 JOURS QUI CHANGÈRENT LA CITÉ (LA COMMUNE DE PARIS DANS L'HISTOIRE DES SERVICES PUBLICS) (Le temps de Cerises)

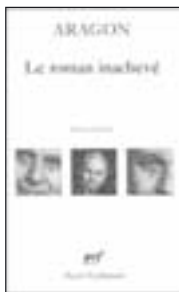
A l'heure où l'on nous parle de privatisation des services publics, de service minimum ou encore des privilèges des fonctionnaires, ce livre (de 200 pages) nous permet de remonter le temps (1871) pour nous plonger dans une époque où les services publics étaient réduits à leur strict minimum.

En mars 1871, la Commune de Paris prend le pouvoir et met en place une nouvelle forme de gestion municipale basée sur les services publics.

Tous les principes qui vont être le socle du service public à savoir les principes d'égalité, de continuité et d'adaptation constante sont inventés par la Commune de Paris (recrutement des fonctionnaires par le biais du concours ou de l'élection, conseils d'administrations élus,...).

Ce petit retour dans le temps nous permet de voir que nos anciens se sont battus (parfois jusqu'à la mort) pour une société basée sur plus d'égalité. Pour cela ils ont pensé à un mode de gestion qui passe par les services publics. Le gouvernement actuel, aux ordres du MEDEF, ne fait qu'une chose: détruire ce que beaucoup ont construit avec force et conviction. Ce livre pourra peut-être faire comprendre les enjeux d'une société sans service public. ■

Manu Mhedhbi.



LOUIS ARAGON LE ROMAN INACHEVÉ (NRF, Poésie Gallimard.)

Si l'on ne peut pas dire qu'Aragon, co-fondateur avec André Breton du mouvement surréaliste, ait été un modèle de droiture morale et de clarté politique (socialiste ou pas) force est de reconnaître que comme poète c'est un grand, un très grand, fort, émouvant, enthousiasmant et le spécialiste des retournements de situations au milieu d'un vers

qui vous laissent groggy.

Pour vous en convaincre ouvrez le « Roman Inachevé » qui comme son titre ne l'indique pas est un recueil de poèmes. Vous y trouverez pas mal de textes mis en chanson par Ferré et aussi par Ferrat comme « L'Affiche Rouge », « Tu n'en reviendras pas » et « Tout est affaire de décors » et bien d'autres poèmes encore qui vous bouleverseront quelle que soit la personnalité de l'auteur qui se rendit célèbre entre autre en inventant le concept du « mentir Vrai ».

Il savait mentir c'est vrai d'autant qu'il savait la vérité sur bien des choses et en particulier sur la fin de la vie de Maïakovski qui se suicida de tristesse devant la montée du stalinisme. Mais c'est une autre histoire.

Ce menteur vrai est un génie des mots avec lesquels il jongle comme avec des bulles de savon qui deviennent des perles et des bonbons ou des diamants et qui s'effacent en s'envolant. C'est fascinant

250 pages de beauté fulgurante ! Et si la Poésie « vous gonfle » celle là vous donnera de l'oxygène pour les jours difficiles. Une entrée comme une autre dans cet autre monde.

Juste un petit morceau :

« Je suis ce téméraire au soir de la bataille

Qui respire encore sur le pré

Mais l'air et les oiseaux voient déjà mes entrailles.

...

Pour m'ouïr il n'est plus que soldats éventrés

Déjà mes yeux sont pleins de vermines et de mouches

La nuit emplie déjà mon cœur défiguré... »

Prenez un risque, n'ayez pas peur, ouvrez ce livre de poèmes cela peut changer votre vie. Et si Aragon vous ouvre les portes des autres surréalistes (Breton, Eluard, Desnos, Vacher, Magritte etc.) vous n'aurez pas perdu votre temps qui est votre seul bien. ■

C.K.

STEFAN MÜLLER-DOOHM ADORNO : UNE BIOGRAPHIE (Gallimard)

Cet ouvrage nous restitue la figure du « fédérateur » de l'Ecole de Francfort. Philosophe, sociologue, critique de la Raison, génial théoricien de l'Esthétique, Adorno, juif à moitié Corse, fascine par l'ampleur de son œuvre et par l'évident et permanent refus de toute compromission.

Réfugié aux USA dès 37, il ne se plie pas aux « règles » de la société « libérale ». Certains en ont profité pour faire de ce génie protéiforme une « icône marxiste ». Quelle réduction ! quelle petitesse idéologique !

Adorno est face à l'irreprésentable. Comme son ami et modèle Walter Benjamin, il cherche à incarner en termes contemporains une modernité « mutilée » par les conditions de vie et le progrès, par la politique aliénante – mais surtout en conservant une pensée de cet « innommable » (Beckett) de cette dimension inaccessible qui fut au cœur de l'intuition hébraïque dès la Genèse.

Après mai 68, le professeur génial est pris à partie par des groupes d'étudiants pseudo-révolutionnaires. Le critique absolu de la Bourgeoisie est traité de ...bourgeois ! Écœuré, surmené, Adorno doit débattre, contre-attaquer. Cette dernière lutte va conduire à l'épuisement et à son suicide au seuil de son 70^{ème} anniversaire.

Son œuvre reste une arme contre toutes les dérives dites « révolutionnaires », un dévoilement des ressources les plus profondes de la musique contemporaine, un permanent allié dans notre lutte contre l'injustice et ce qu'il appelait notre « vie mutilée ». La modernité même. ■

Alain Suied.

KARIN HUET A MÊME LA MER (Edition Glénat)

Vous ne partez pas cet été ?

Il y a un moyen de vivre l'aventure, au fond de son fauteuil (le sous-titre de ce livre c'est « un voyage en kayak aux Tuamotu »). Tant qu'à larguer les amarres, autant aller loin.

Je ne le cache pas, je ne suis pas une grande lectrice de récits de voyages, ou de découvertes aventureuses dans des terres ou mers inconnues. Mais là...

J'ai, par chance, rencontré l'auteur, sur une petite île bretonne, un peu loin du monde, où des fans de voile et autres moyens de naviguer, l'avait invitée à nous rejoindre pour une soirée « diapos et récit » de son dernier voyage. Elle est venue, nature, le visage maigre et buriné, les cheveux blonds et indisciplinés. J'étais séduite par le personnage... sans peur, sans limite. Elle est diplômée en ethnologie, en anglais et en lettres modernes. Dingue de la mer, et des expériences à tenter.

Son livre, à mi-chemin entre le roman et le journal, chronique d'une tranche de vie, se lit à toute vitesse. Il nous emporte, on sent la chaleur du soleil et le sel de l'eau sur la peau. Elle manie « avec la même opiniâtreté pagaie, humour, poésie et provocation » nous dit l'éditeur. Je confirme. 500 miles dans ces bateaux plumes, à deux c'est une sacrée histoire. Et les photos choisies avec soin pour illustrer tout ça, nous donnent la couleur du rêve. C'est ma fille cadette qui a acheté ce livre, en me le prêtant elle a précisé « il s'appelle reviens ! » Dommage, ça m'ennuie vraiment de le lui rendre... ■

A.D.



J'ai lu, j'ai écouté, j'ai vu

Alain Pimouille, Le Havre (76)

Mon livre de l'été :

HARLAN COBEN - DISPARU À JAMAIS (Pocket). Si vous êtes amateur de thriller passionnant, Je vous recommande le livre d'Harlan Coben, « Disparu A Jamais », une histoire qui se déroule dans la banlieue de New-york. Il y a 11 ans, Ken Klein, accusé d'avoir violé et étranglé sa petite amie, disparaît à jamais, emportant avec lui la vérité sur ce meurtre, aussi atroce qu'inexplicable. Convaincu de l'innocence de son frère, Will s'est résigné à cette fuite sans retour, jusqu'au jour où il apprend que, revenu sur les lieux du crime, Ken a été aperçu dans la cimetièrre de la ville. Bientôt, Will voit sa fiancée le quitter sans explication...

Pur hasard ? Difficile à croire! Brutalement plongé dans une ténébreuse affaire, Will va se rendre compte que les deux êtres qui lui sont les plus chers sont peut-être ceux qu'il connaît le moins...

Ce livre est un thriller époustouflant, qui se laisse lire d'une seule traite. C'est un des meilleurs du genre que j'ai lu depuis longtemps. Je ne peux en dire plus pour ne pas dévoiler l'histoire, mais on va de surprise en surprise jusqu'à la fin.

A consommer de toute urgence, et sans aucune modération.

Mon film de l'été :

STANLEY KUBRICK - 2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (Warner Home Video). Pour les amateurs du genre, **2001 : L'Odysée de l'espace**, est une référence en matière de science fiction. Ce film extraordinaire de Kubrick, à été récemment nettoyé numériquement. La nouvelle copie est comme neuve, et laisse apparaître l'œuvre dans toute sa splendeur. Le résultat est superbe et laisse voir la perfection technique des techniciens de l'époque. Le son à été revu également.

Le film, qui était en mono au départ, à été complètement retravaillé. Les superbes morceaux de musique d'anthologie ont été réédités dans leur version stéréophonique, et les dialogues mono ont été respatialisés pour donner l'impression de placement dans le film. C'est un double chef d'œuvre, cinématographique et technique, à acheter d'urgence pour les amateurs.

Sachez que la suite de ce film (**2010, L'ANNÉE DU PREMIER CONTACT**, de **PETER HYAMS**), sortie dans la plus grande indifférence des années plus tard, est également éditée en DVD chez Warner, avec Roy Scheider dans le rôle principal.

Si la suite est à des millénaires (si je puis dire!) du premier épisode en termes de qualité de réalisation, il a le mérite de donner une explication à la fin de l'œuvre de Kubrick qui, avouons-le, laisse le spectateur dans un abîme d'interrogation.

Valérie Boucard, Nantes (44)

Mon livre de l'été :

ANNE PERRY (auteur de romans policiers dans l'Angleterre de 1800 et quelques) : **PENTECOST ALLEY** ou **FUNÉRAILLES EN BLEU** (10/18) et **AMÉLIE NOTHOMB - ANTECHRISTA** (Albin-Michel)

Mon disque de l'été :

Le Disque des intermittents que l'on a entendu sur France Inter avec Mermet (Raffarin nous voilà, Le chant des courtisans, Le chant du retour,

etc.) et que j'ai trouvé sur Internet. (<http://crrocs.chez.tiscali.fr/>)

Mon film ou mon DVD de l'été :

DON'T DRINK THE WATER (Nuit de Chine) de **WOODY ALLEN** (Import zone 1)

Colette Pronost, Rennes (35)

Mes livres de l'été :

De **HENNING MANKEL : LE GUERRIER SOLITAIRE** et **LA CINQUIÈME FEMME** (Seuil Points policier). Deux superbes polars (histoire de se détendre la tête) d'un auteur suédois qui partage sa vie entre la Suède et le Mozambique. Je ne dévoile rien.

De plus l'inspecteur Wallander son héros est très attachant et ne peut qu'être bel homme! Bien écrit.

L'académie Suédoise lui a décerné le grand prix de littérature policière

DON TRACEY - LA BÊTE QUI SOMMEILLE (Folio Policier). Ce livre aborde le racisme et dissèque le phénomène de la violence collective. Pas drôle du tout mais c'est aussi cela la vie!

Un petit dernier? Oui bon !

LE SIÈCLE DES FÉMINISTES (l'Atelier). Un peu gros pour mettre dans le sac à dos ou lire sur la plage mais pour le soir au lieu de regarder Fort Boyard? 27 auteurs, 10 nationalités différentes réparties sur 3 continents. Ce livre analyse les portées politique, culturelle et sociale d'un mouvement multiforme. Il permet de mesurer ce que les féministes ont changé dans l'histoire du XX^e siècle. Intéressant mais très gros !

Mes films ou mes DVD de l'été :

FRIDA de **JULIE TAYNOR**, avec **Salma Hayek** (TF1 Vidéo) A paraître en août. Ce film retrace la vie mouvementée de Frida KAHLO artiste peintre mexicaine du XX^e siècle qui se distingua par son oeuvre surréaliste, son engagement politique en faveur du communisme et sa bi sexualité.

Ce fut la femme du célèbre peintre Diego Rivera et la maîtresse de Léon Trotski.

La beauté règne tout au long de ce film tant par ses acteurs que par ses images

Histoire peu banale d'une jeune fille de classe moyenne née au Mexique J'ai adoré

LOIN DU PARADIS de **TODD HAYNES**, avec **Julianne Moore** (Fox Pathé Europa). L'histoire d'une femme exemplaire, une mère attentive et une épouse dévouée dans l'Amérique provinciale des années 50.

Mais son mariage s'effondre quand elle découvre l'homosexualité de son mari (décidément !) elle se lie d'amitié avec son jardinier qui est noir. Elle provoque un scandale et sera obligée d'affronter la réalité...

Magda Bigaud, Vigneux (91)

Mon livre de l'été :

Eh bien je n'ai pas beaucoup le temps de lire en ce moment mais je viens



J'ai lu, j'ai écouté, j'ai vu

de relire **LES RAISINS DE LA COLÈRE** de **JOHN STEINBECK** (Poche) et je dois avouer que ce livre n'a rien perdu de son actualité : un roman qui démonte les mécanismes du libéralisme à travers la dégringolade vers la misère d'une famille de fermiers américains chassés de chez eux par la mécanisation et le besoin de rentabilité. Autrement je viens aussi de finir le bouquin de la FSU sur la sécu, **POLITIQUES DE SANTÉ : REFONDER LA SOLIDARITÉ** (Syllepse) c'est clair et bien expliqué : les enjeux, le financement et ce qui serait possible si notre pays riche décidait de répartir son budget différemment.

Mon disque de l'été :

Sûrement le dernier **CABREL, LES BEAUX DÉGÂTS** (Columbia)

Mon film ou mon DVD de l'été :

Vraisemblablement le dernier **HARRY POTTER**. Mais, moi et le cinéma !

Alain Champlong, Neuilly-sur-Marne (93)

Mon disque de l'été :

Pour les has-been mais néanmoins amateurs de musique, et particulièrement de blues, le dernier **Slow-Hand, ME AND MR JOHNSON** (Reprise). Du blues à l'ancienne, entièrement fabriqué à la main. Encore merci Mr Clapton.

Claude Cherblanc, Dunkerque (59)

Mon livre de l'été :

STEFAN ZWEIG - LE JOUEUR D'ÉCHECS (Livre de poche)
Un incontournable ! Quelque part, sur l'océan, un paquebot. A son bord, de riches passagers qui attendent impatiemment l'inévitable affrontement entre un grand-maître des échecs, antipathique et rustaud et un inconnu, exceptionnellement doué pour le noble jeu. Chacun aimerait résoudre l'énigme que représente ce mystérieux prodige. Ce dernier finira par révéler les circonstances terrifiantes qui ont présidé à la découverte de son talent. Un livre bouleversant sur le totalitarisme, dont la lecture ne laisse personne indemne...

Claude Kowal, Fontaine-la-Louvet (27)

Mon disque de l'été :

ANIS - GADJO DÉCALÉ (Tchadhouse)

Un coup de cœur.

Vous écoutez la radio le matin entre deux gorgées de café et vous entendez un type inconnu qui chante une drôle de chanson. Ça vous plaît beaucoup, beaucoup.

Mais qui c'est celui-là ? Le temps de se resservir un peu de café et l'annonce est passé. Pas de chance pour lui et pour moi.

Trois jours plus tard il revient sur les ondes (Inter). L'oreille a de la mémoire alors on écoute mieux, mais on écrit mal le nom. Pas de chance. Bref je passe sur les diverses aventures pour trouver mais à la fin je trouve et c'est beau.

Cette voix nouvelle et ce style, de bluesman à la française, qui ressemble un peu à Charles-Élie Couture (ça n'est pas rien) ça marche bien avec des paroles superbes. On se dit qu'avec un peu de chance il ira loin. En tous les cas loin des diverses académies des étoiles (Star Academy en anglais). Une petite perle dans ce monde de brutes.

On peut même enregistrer un petit bout de chanson sur le site

(www.anis-tchadhouse.com) histoire de goûter avant d'acheter !
Quand on vous dit que c'est bien...

Sabrina Mallet, Hirson (02)

Mon livre de l'été :

Je conseille aux lecteurs en vacances ou non un livre d'**HARLAN COBEN** intitulé **NE LE DIS À PERSONNE** - (Pocket thriller).

Ce livre est un chef d'œuvre du genre, avec un suspens du début à la fin. L'histoire : un pédiatre David Beck est désespéré depuis la disparition de sa chère et tendre épouse. Un jour il reçoit un e mail avec ce message curieux « ne le dis à personne ». De rebondissement en rebondissement, l'histoire mènera David à effectuer une douloureuse quête...

Bonne lecture !

Je peux également proposer aux lecteurs les livres de **PHILLIP M. MARGOLIN** tels **LA ROSE NOIRE** ou les livres de **JOHN GRISHAM** ...

Michel Ramillon, Dijon (21)

Mon livre de l'été :

LE PINGOUIN d'ANDREI KOURKOV, aventure désopilante d'un écrivain russe spécialisé dans les nécrophilie pré-mortem, manipulé par les mafias russes et qui trouve son réconfort auprès d'un pingouin souffrant d'une malformation cardiaque.

Drôle, corrosif et rafraîchissant pour l'été.

Mon disque de l'été :

Le nouveau **P J HARVEY, UH HUH HER** (AZ) où le petit lutin anglais retrouve l'énergie et le son brut de ses débuts. La rockeuse anglaise la plus bandante depuis...toujours.

Mon film ou mon DVD de l'été :

Pas de DVD ! En été encore plus qu'en hiver, le cinéma ça se savoure en salle (elles sont quasiment toutes climatisées maintenant et vers 14 h, en pleine canicule, mmmm).

Je conseille un petit bijou coréen plein d'humour de charme et de philosophie, **PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS** de **KIM KI-DUK**. Un homme découvre que l'on peut passer sa vie à refaire les mêmes erreurs qu'à l'enfance et que pour aimer sur la durée, il faut tolérer la totalité de l'autre.

Ne le ratez pas, ça sera un des 3 meilleurs films de l'année.

Bon film, bonne lecture et bonne écoute, sachant que l'été, c'est aussi la période où il faut sortir : concerts, festivals et fêtes entre copains, c'est pas mal non plus.

Nathalie Duverger, Nice (06)

Mes livres de l'été :

LE SQUELETTE SANGLANANT de **LAURELL K. HAMILTON** (Fleuve noir), une histoire de tueuse de vampires et **UN ANGE SANS PITIÉ** de **ROBERT CRAIS** (Pocket Thriller), l'histoire d'un psychopathe artificier de génie qui se mesure aux démineurs les plus chevronnés (bref, un très bon polar).

Mon film ou mon DVD de l'été :

LE JOUR D'APRÈS de **ROLAND EMMERICH**, un thriller sur le changement climatique.

« ...la voix de l'homme n'était en rien brisée »

Avez-vous programmé un voyage aux Antilles cet été ? Quelle que soit la réponse, prenez le temps de lire quelques poèmes d'AIMÉ CÉSAIRE.

Vous y découvrirez une écriture brillante, lumineuse, incisive, à l'image de l'engagement sans concession de celui qui les a écrits.

André Breton, l'ami surréaliste, affirmait, après avoir lu le **CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL** : « ...ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée, couverte, elle se redressait ici comme l'épi même de la lumière. Aimé Césaire, c'était le nom de celui qui parlait ».

Hommage à l'homme, au poète !

Aimé Césaire, c'est le député de la Martinique qui s'est élevé contre le colonialisme et a prononcé un « Discours sur le colonialisme » à l'assemblée en 1955.

Il est aussi le maire de Fort de France pendant 56 ans (de 1945 à 2001) : membre du PCF, il démissionne du parti en 1956 et fonde le Parti Progressiste Martiniquais en 1958. Il lance alors un nouveau mot d'ordre : l'autonomie ! Que chaque région, au sein d'une république fédérale, ait des pouvoirs législatifs et réglementaires par le truchement d'un conseil doté d'un organe exécutif. Le concept reste tout à fait d'actualité !

Il est encore le chantre de la « négritude ». Marqué par ses ascendances africaines, il affirme : « on n'est pas impunément noir... Que l'on soit français ou de culture américaine, on est noir et cela compte. Voilà la négritude. Elle affirme une solidarité ». Et il rappelait dans un courrier à Maurice Thorez en 1956 : « Cette Afrique noire, la mère de notre culture et de notre civilisation antillaise, c'est d'elle que j'attends la régénération des Antilles, pas de l'Europe qui ne peut que parfaire notre aliénation ».

Ces mots portent haut dans les débats actuels de construction européenne ou de mondialisation.

Quel grand plaisir nous avons eu de rencontrer ce personnage, Michel Breuvar et moi-même, lors de notre déplacement aux Antilles, et je remercie les camarades qui nous avaient ménagé un rendez-vous avec lui à la mairie de Fort de France.

Je peux vous assurer qu'à 90 ans, il nous a démontré une vivacité d'esprit, une présence et une écoute qui nous a laissé admiratifs.

Qu'importe le livre que vous lirez cet été ! Je suis sûr que vous aimerez tout à la fois l'écriture, la force du message, la beauté des mots et le rythme du texte.

Et sans doute commencez par le **CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL**, écrit pour sa première mouture en 1939, alors qu'il terminait ses études en métropole !

Daniel Bossard.



J'ai lu, j'ai écouté, j'ai vu

Catherine Vincent, Saint-Denis (La Réunion)

Mon livre de l'été :

Mon livre...d'hiver sera **JE SUIS NOIR ET JE N'AIME PAS LE MANIOC** de **GASTON KELMAN** (Max Milo Éditions). Voilà un élément de réponse à une question métaphysique : est-ce que les Français qui habitent le pays des Droits de l'Homme sont racistes... malgré eux ?

Mon disque de l'été :

INDIA MALOYA RUN, une revisitation des musiques traditionnelles réunionnaises interprétées par des grands musiciens de l'Inde... Le folklore transfiguré ! Si cela vous intéresse, écrivez-moi et je vous donne les références.

Mon film ou mon DVD de l'été :

SHREK2 ! Allez-savoir pourquoi ?

Alain Ottavi, Noisy-le-Sec (93)

Mon livre de l'été :

WILLIAM GIBSON – NEUROMANCIEN (J'ai Lu). Avec ce roman écrit en 1983 – bien avant le Web – Gibson développe les concepts de cyberspace, de matrice, d'Intelligence Artificielle, de connexion instantanée au réseau. Enfant naturel de Philippe K. Dick et de Johnny Rotten, il est avec quelques compères (Bruce Sterling, John Shirley, etc.) à l'origine de l'école cyberpunk qui a injecté à une science-fiction engluée dans le space opera et l'heroïc fantasy, l'équivalent en adrénaline et en inventivité que les Clash et Kraftwerk ont redonné au rock boursoufflé de Supertramp.

Mon disque de l'été :

BUCK 65 – TALKIN' HONKY BLUES (WEA) Le hip hop n'est pas nécessairement une affaire de machos hâbleurs qui parlent du ghetto en caressant les clés de la BM. Buck 65 dit de lui-même qu'il fait « du hip-hop pour ceux qui n'aiment pas ce genre ». Depuis ses débuts, il y a une dizaine d'années, le Canadien a pris ses distances avec les pitres à gourmettes et les histoires de deal et de flingues du gangsta rap. Ce type à la voix nicotinique et bourboneuse comme celle d'un Tom Waits, parle de Johnny Cash dans ses chansons, mets du blues et du rock dans ses boucles et ses scratches et réintroduit des guitares là où il était devenu de bon ton de ne plus les entendre. Toutes ces influences se fondent entre elles naturellement avec, comme fondation commune, des beats hip-hop qui n'ont rien de conventionnels.

Mon film ou mon DVD de l'été :

YU LIK-WAI – ALL TOMORROW'S PARTIES

(Déjà, le titre !) Si ce film passe un jour près de chez vous. Dans une Chine post-industrielle déglinguée, avorton de la crise du capitalisme nous dit-on, la secte Gui Dao qui a pris le pouvoir rééduque ses dissidents dans le camp Prospérité. Puis, un matin les gardiens ont disparu. Deux frères et leurs petites amies partent à la recherche d'un improbable futur sous un ciel plombé à travers un paysage de friches industrielles et villes tchernobylennes plus ou moins bien contrôlées, devine-t-on, par des détachements militaires coréens. Esthétiquement plus proche du Bilal fauché de Bunker Palace Hotel que de celui d'Immortel. Aucun effet spécial mais un travail sur la couleur saisissant.